

# Atelier 3

Sélection d'images

- Ressentir la présence de la nature



Ile de la Jatte. La Seine est une référence de nature, cependant les berges présentent des degrés variables d'accessibilité et d'ambiance.



La Malmaison. Le parc donne forme aux éléments de nature, dans une organisation marquée par la culture de l'époque. La gestion actuelle renforce le degré de nature des motifs de prairie.



Parc André Malraux. La composition associe les éléments de nature, dans un style encore anglo-paysager, peu lié au socle naturel. En revanche, les immeubles repères sont associés au paysage du parc.



Forêt de Meudon. La forêt est une des expressions les plus présentes de la nature dans les Hauts-de-Seine, appréciée dans les allées héritées des bois de chasse et dans les grands parcs aristocratiques.



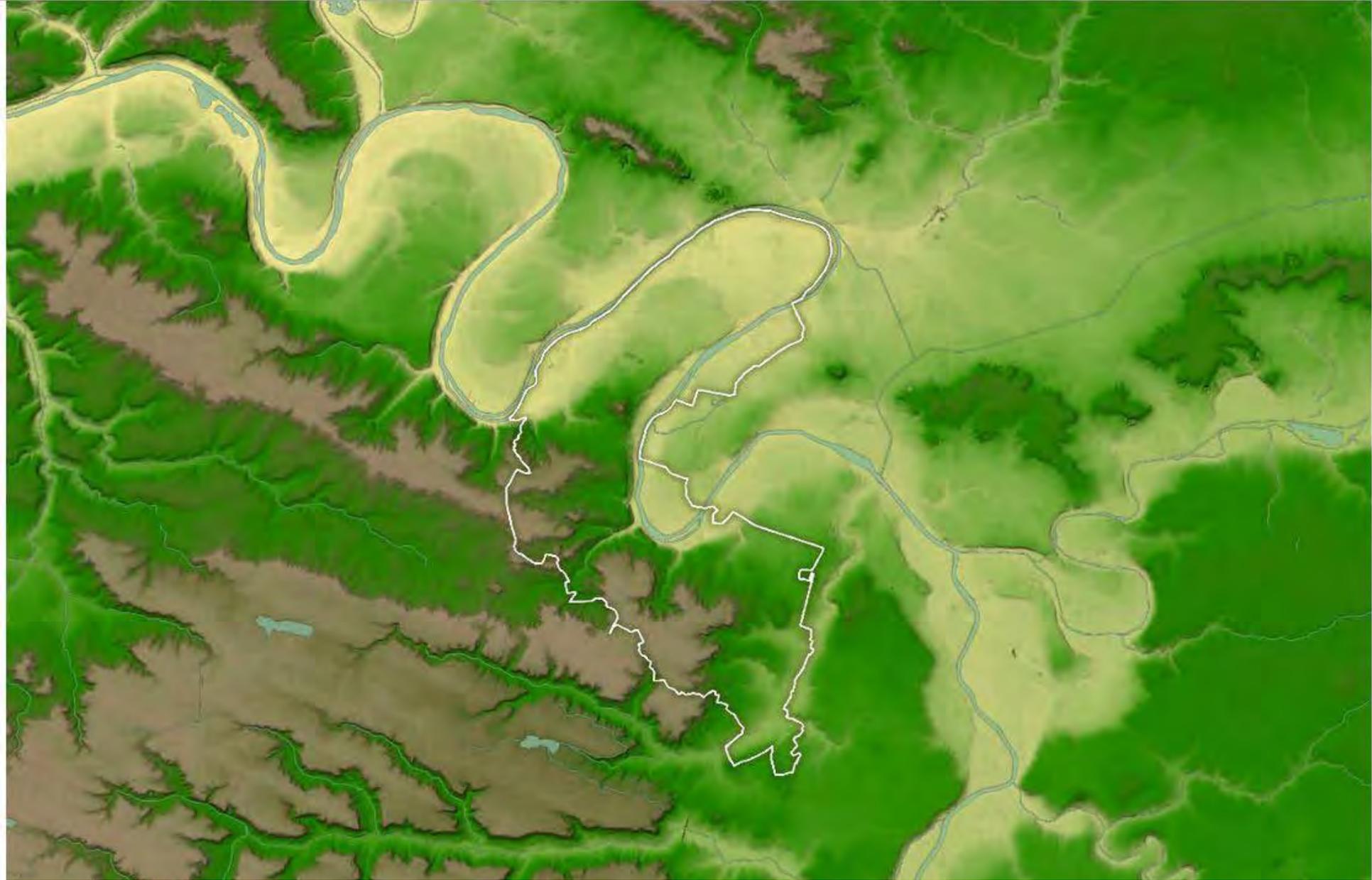
Une rue de Meudon. La présence ressentie de la nature prend diverses formes : la pente de la rue, les horizons des buttes du Parisis perçus derrière Nanterre, la végétation des la rue et des jardins.



Parc de Saint-Cloud. Le parc met en scène de nombreux éléments de nature et les met à la « disposition sensible » du visiteur : les arbres, l'horizon de la vallée, la prairie au sol...



Une rue de Clamart. Le dégagement de la rue met en valeur la présence de la lisière, ce n'est que rarement le cas. Trop souvent, celle-ci est en contact direct avec les fonds de parcelles (ou l'autoroute), et n'est pas sensible.



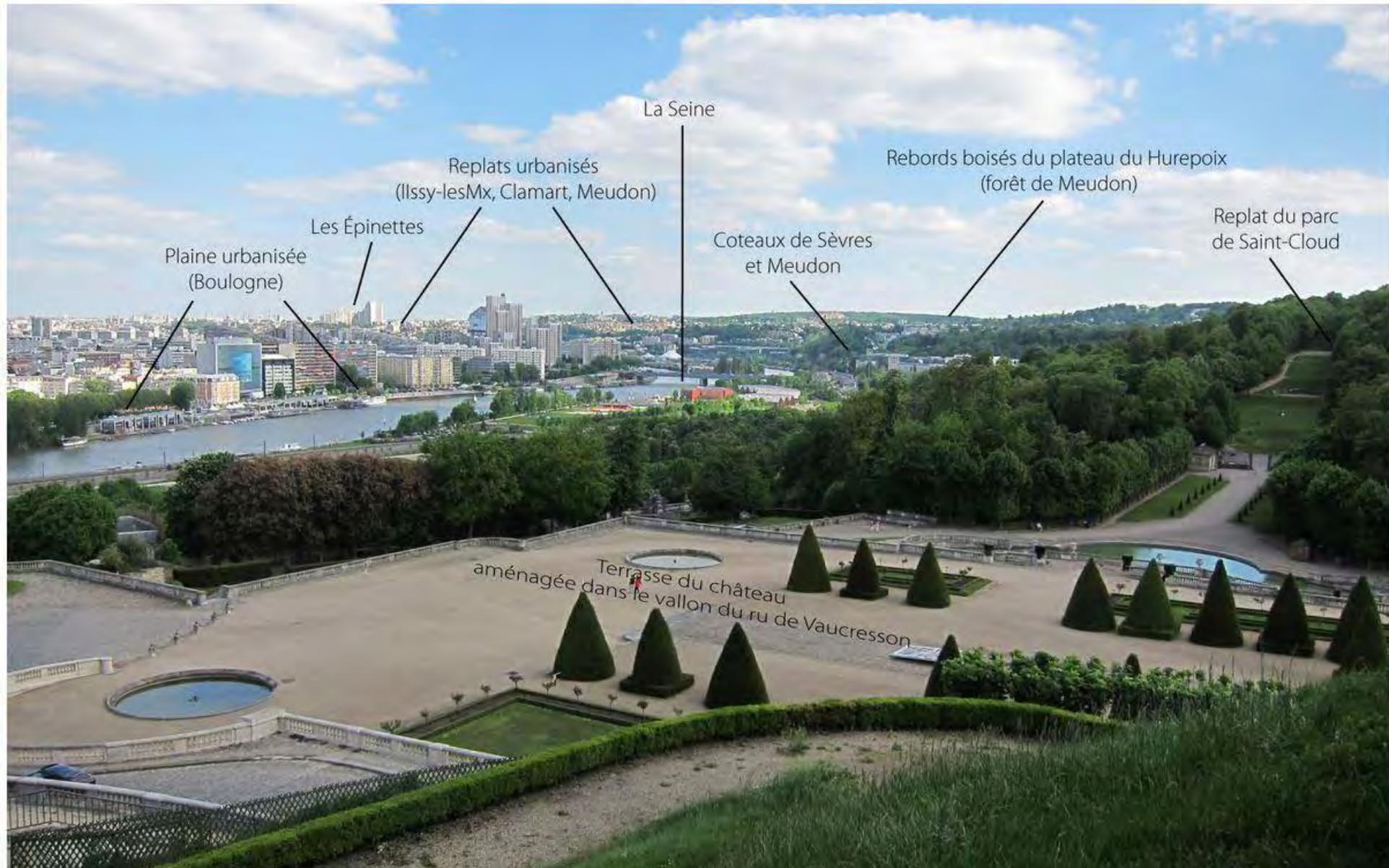
Carte du relief.

La forme des reliefs est , avec la Seine et les forêts, une des caractéristiques « naturelles » du paysage des Hauts-de-Seine.



La Seine, Nanterre.

Dans le cadre boisé, avec la berge accessible, la Seine forme une scène de nature, même si elle se trouve au voisinage des zones d'activités liées aux ports.



Parc de Saint-Cloud. La mise en scène de la nature, offerte à l'appréciation du visiteur, associe les reliefs, les boisements, la présence de la Seine et des horizons lointains. La « naturalité » des boisements et des horizons boisés est renforcée par les arbres taillés.

- Reconnaître le territoire par les repères



Chatillon. Panorama de la passerelle sur l'avenue de Verdun. Les repères naturels et construits dessinent un horizon reconnaissable.



Cergy-Pontoise. La Défense et le Mont-Valérien sont identifiés depuis de lointains points de vue, au-delà de la boucle de Montesson.



Boulogne-Billancourt, le Pont de sèvres. Le Pont sur la Seine est en soi un repère, un lieu très fréquenté, renforçant le rôle des immeubles qui se détachent tant par leur hauteur que par leurs formes contrastées.



Gennevilliers, le silo des grands moulins. Alors que le port est peu accessible, le grand silo offre un repère identifiable, tout en exprimant l'activité du site.



Nanterre, vue depuis le Mont-Valérien. Les repères construits et naturels se succèdent : la Préfecture, seule à dépasser la ligne d'horizon, et la butte du Parisis elle-même.



Clichy, hôpital Beaujon. La hauteur du bâtiment, renforcée par les dégagements des terrains de sport, son architecture, la matière et la couleur, en font un repère isolé.



Marino di Teana, dessin de la ville du futur, années 50 (<http://diteana.com>). Le motif urbain « repère » est ici développé à l'extrême dans une approche de paysage.



Aéroport du Bourget. Depuis ce point de vue, les tours de la Défense rejoignent d'autres éléments repères : la tour Pleyel, la cheminée du Syctom de Saint-Ouen, le coteau boisé de Saint-Cloud.



Terrasse de Meudon. Depuis ce point de vue, le site du cœur de la métropole est particulièrement lisible, avec les reliefs à l'horizon (plateau de Romainville) et les nombreux repères bâtis identifiables.



Terrasse de Saint-Cloud. Depuis ce point de vue, le site parisien est particulièrement lisible, avec les nombreux repères bâtis identifiables.

- Structurer les perceptions par la forme du vide



Gennevilliers. Les éléments bâtis s'additionnent encore dans le secteur de la station de métro, sans créer d'espace identifiable.



La Défense. Le vide central de la perspective ordonnance les volumes des tours, organisées en cortège de part et d'autre, et met en lien avec les horizons situés dans la perspective.



Gennevilliers, à côté de la Mairie. L'ilot anciennement fermé, actuellement en partie démoli, côtoie une barre d'ilot ouvert : la forme du vide n'est pas encore stabilisée, le paysage s'en ressent.



Sceaux, allée d'honneur. La taille des arbres sculpte autant le vide que les arbres eux-mêmes, et vient cadrer la présence du château posé sur la ligne d'horizon.



Fontenay-aux-roses. Le cotoiement des formes diverses d'implantation , et des hauteurs variées, rend l'espace difficile à appréhender.



Rueil-Malmaison, place Jean-Jaurès. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un strict ordonnancement, les bâtiments donnent une échelle et des limites à la place et permettent son identification.



Meudon, avenue du 11 novembre 1918. Axe de composition du parc de Bellevue, la perspective s'élançait vers le rebord du coteau boisé. Cependant, un cèdre malencontreux affaiblit l'effet de la percée.



Chatenay-Malabry, cité-jardin de la Butte-Rouge. La forme du bâtiment valorise subtilement le vide : amphithéâtre autour du bois de chênes, mais aussi continuité du sol sous les pilotis, rimant avec les troncs.



Chatenay-Malabry, avenue de la Division Leclerc. L'axe de l'avenue est renforcé par le cortège des arbres. La force de l'espace au centre atténue les variations des hauteurs bâties sur les côtés.



Nanterre, rue Gambetta. Les façades à l'alignement donnent forme au volume vide de la rue, dans une structure classique, qui cadre ici le Mont-Valérien à l'horizon.



Nanterre, rue de Courbevoie. La rue n'est plus structurée par les façades à l'alignement, son ambiance est marquée davantage par la végétation des terres-pleins et des espaces situés entre rue et façades.

- Caractériser les ambiances urbaines par l'architecture et l'aménagement



Garches, une place du centre. Le style des aménagements de l'espace public marque une époque et une ambiance .



Montrouge, le théâtre. L'architecture de brique du théâtre et des logements voisins, marque une ambiance et caractérise le centre ville.



Malakoff, place de l'hôtel de ville. Le mobilier de la place est délibérément l'élément le plus caractéristique, et permet d'identifier un lieu.



Meudon, résidence de la forêt. L'ordonnancement général de l'espace et du bâti, forme un tout caractéristique, marqué par le style de F.Pouillon



La Garenne-Colombes. Le nouveau quartier sera construit dans une architecture délibérément haussmannienne, dont la référence est clairement parisienne.



Découvrez un quartier

qui change



À 150 m du Parc de la Vallée aux Loups

Votre  
3 pièces

272 000

Chatenay-Malabry. Une opération nouvelle, aux formes plutôt sobres, met en avant la proximité des éléments de nature.



Chatenay-Malabry. Une opération nouvelle, fait appel aux références haussmanniennes.



Antony. Les formes de l'église, des cloches et de la croix, positionnée au rebord exact de la vallée, marquent le lieu.



Antony. L'opération de renouvellement urbain crée de nouveaux lieux, échappant à la banalisation, qu'il s'agisse des espaces publics ou de l'architecture.



Bagneux. L'ample opération de renouvellement urbain permet de mieux révéler le caractère unique du lieu.



Boulogne-Billancourt. Le quartier du trapèze est reconnaissable par son ordonnancement, le jardin qui en constitue l'espace public central, et l'architecture.

- Percevoir la continuité territoriale par les interfaces et les trajets



Gennevilliers. Les formes urbaines se succèdent sans transition : le village, les barres de logements sociaux.



Saint-Cloud. Le parc de Montretout est privatisé, c'est pourtant le seul quartier en contact direct avec le parc.



Saint-Cloud. L'autoroute A13 s'interpose durement à la lisière du parc, difficilement accessible depuis le versant de Garches à gauche.



Bagneux. Les tissus très différents par leurs échelle et leurs modes d'implantation se cotoient sans articulations, l'espace est morcelé.



Bagneux. Le cimetière est derrière les garages, et contribue à couper le territoire en morceaux.



Gennevilliers. Les grandes parcelles d'activité génèrent de longues séquences « aveugles » sur l'espace public, créant un sentiment d'enfermement lorsque les clôtures sont opaques.



Gennevilliers. Le long de l'espace public les tissus se succèdent sans lien , l'espace de la ville est difficilement identifiable.



Fontenay-aux-roses. Sur les faces d'une même place se succèdent des implantations et des styles très contrastés, sans unité lisible.



Châtillon. Deux types de tissus se succèdent, la rue pavillonnaire donne en impasse sur un pignon sans fenêtres : le paysage tient du collage.



Nanterre. Passerelle franchissant la darse du port. La continuité de la promenade en berge de Seine est assurée, le territoire peut être «apprécié dans son unité.



Meudon, le tapis vert. La perspective donne possiblement du lien au territoire; La continuité en est cependant rompue au droit de l'étang.



Villeneuve-la-Garenne. Les berges de la Seine accessibles et tranquilles offrent une belle séquence qui se poursuit en aval vers Gennevilliers et Nanterre.